

**Les ateliers : un point de vue  
Le web classeur : un autre regard**

**Une action dans le cadre  
de la  
mise en œuvre du livret de compétences expérimental**

**Collège JEAN ROSTAND 2 Place Saint Fiacre, 57050 Metz**

**Téléphone : 03 87 30 25 67**

**Télécopie : 03 87 30 31 10**

**Mèl de l'établissement : [ce.0572088@ac-nancy-metz.fr](mailto:ce.0572088@ac-nancy-metz.fr)**

**Dates de début et de fin prévues de l'expérimentation**

**Début : septembre 2010**

**Fin : juin 2012**

**Les ateliers : un point de vue**

**Les ateliers, premier chapitre d'une aventure collective.**

Il ne s'agit pas pour moi de décrire le déroulement des ateliers qui sont par ailleurs bien décrits dans d'autres contributions. Juste un regard.

Tout d'abord, les ateliers étaient synonymes de décloisonnement : décloisonnement des disciplines par la collaboration entre professeur-e-s de différentes matières, des statuts puisque les assistant-e-s d'éducation (AED) ont, eux aussi, participé au dispositif et décloisonnement des classes puisque la répartition des élèves ne tenait pas compte de l'appartenance à une 6<sup>ème</sup> ou une autre (de même pour les 5<sup>èmes</sup>) ; ce qui comptait, c'était le choix de l'élève à partir des propositions faites par les professeurs. C'est ainsi que les élèves de classes ordinaires, de Segpa et d'Ulis se sont inscrits aux mêmes ateliers. Un tel mélange était nouveau au collège, et fort intéressant car le rejet de « ceux de la Segpa », est souvent perceptible du côté des élèves de classe ordinaire. Faire quelque chose ensemble est sans doute un des meilleurs modes de rapprochement, un très bon moyen pour diminuer les peurs et les effets de stigmatisation<sup>1</sup>. Pour les enseignants, travailler en équipe est toujours une source d'enrichissement puisque c'est l'occasion de parler de ses pratiques, de bénéficier d'un regard sur celles-ci, d'observer d'autres manières de faire, autant de moyens qui permettent de prendre du recul sur ce que l'on fait, situations d'autant plus précieuses qu'elles ne sont pas si courantes. Grâce aux AED, on pouvait également multiplier les points de vue sur les élèves.

Concernant le contenu des ateliers, la demande était de développer des activités plus variées que celles le plus souvent proposées en classe, pour favoriser le plaisir, la motivation et donc

---

<sup>1</sup> Cf les travaux de David Bourguignon, du laboratoire ETHIC, Université de Metz, qui montre l'intérêt de varier les groupes d'appartenance pour lutter contre la stigmatisation.

l'implication et permettre de modifier le regard des élèves sur le collège. C'est ainsi qu'ont vu le jour des ateliers de bricolage, de jardinage, de cuisine, de théâtre, de découverte de la ville au travers du thème du Graoully, des petits médiateurs du Centre Pompidou, présentation d'une chorégraphie, interviews de personnes extérieures à l'établissement pour la rédaction d'articles de blogs, création d'un jeu de cartes mettant en lien des notions de mathématiques et les monuments de la ville....Le moins que l'on puisse dire c'est que l'offre était variée et qu'elle a suscité du plaisir, lisible dans les bilans faits par les élèves, dans les sourires d'élèves aux fêtes d'ateliers, dans leurs propos aussi... On a vu certains élèves faibles, en ressentiment par rapport au travail scolaire, s'engager dans l'activité proposée. Bon, ne nous emportons pas, il y a aussi des bilans négatifs parce que certains élèves n'ont pas adhéré, parce qu'ils semblent avoir adhéré mais ne disent que du négatif (pourquoi ?), parce qu'ils n'ont pas trouvé leur place, la motivation... ou encore ?

Ce qui donne d'autant plus de valeur au plaisir que les élèves ont pu trouver dans le cadre de ces ateliers est le fait d'en passer par l'évaluation de ce qui a pu être acquis ou découvert comme compétence. Comme une légitimation par l'institution de ce qui a été vécu. Et des regards ont bougé : ceux des enseignants sur certains élèves (telle élève timide qui présente une chorégraphie sous le regard surpris de son enseignante qui la pensait incapable d'une telle performance, tel élève habituellement perturbateur qui devient très organisé et consciencieux (lorsqu'il s'agit de faire de la cuisine). Pour les élèves, je n'ai pas d'éléments aussi précis mais il est vrai que l'on entendait les assistants d'éducation dire combien les classes sans ateliers (4<sup>èmes</sup> et 3<sup>èmes</sup>) les réclamaient, preuve que les retours des 6<sup>èmes</sup> et 5<sup>èmes</sup> devaient être positifs.

Enfin, il s'agissait de faire le lien entre la « vraie vie » et le collège. « La vraie vie », expression peu opérationnelle, me semble-t-il. Pourtant, il y a sans doute quelque chose à y comprendre notamment l'expression du manque de lien entre les savoirs proposés par l'école et les expériences des élèves, leur univers, leur lieu d'habitation, leur famille, leurs passions, centres d'intérêt, tous ces différents lieux – réels ou virtuels – qui contribuent aux différentes facettes des élèves, à leurs différentes identités. Et effectivement les ateliers ont créé du lien avec des structures extérieures à l'éducation nationale (MJC, Centre Pompidou, Club de billard,...), avec les parents un peu (certains parents ont accompagné les sorties, ont participé aux activités des ateliers...), avec les centres d'intérêt, voire les passions des élèves : en deuxième période, dans un atelier par exemple, nous avons écouté les envies des élèves et construit la séquence autour de ce qui avait été exprimé : la danse et la cuisine. Ce n'est évidemment pas le seul espace où les centres d'intérêt trouvent à s'exprimer au collège, mais les ateliers ont élargi la palette.

Pour finir sur les ateliers, on peut aussi mentionner le fait que la fête des ateliers, en rompant la routine du rythme du collège, a donné une impulsion joyeuse à la vie au collège ; un moment que l'on prépare avec effervescence (plus de répétitions pour la danse quand la date approche), qui crée du stress positif (sera-t-on prêt ? est-ce que les autres vont trouver cela bien ?), autant chez les élèves que chez les enseignants. De fait, la présentation publique des réalisations est un aspect particulièrement moteur dans l'investissement des élèves, un horizon proche que l'on a hâte d'atteindre, qui donne du sens à ce que l'on fait.

## Autre chapitre, autre regard : le web classeur.

D'emblée le tableau est moins beau. Il n'y a qu'à regarder l'interface informatique pour se dire que non décidément, il ne peut être un espace convivial. Tout d'abord, les « bugs » techniques initiaux ont freiné l'acquisition de cet outil, et force est de constater que ce n'est pas un univers dans lequel il est plaisant de se rendre : pages de listes de titres, impossibilité pour les élèves d'accéder au profil des autres. Difficile de se motiver à y mettre le compte-rendu de ses expériences.

Pour les élèves qui sont en difficulté, voire en échec scolaire, l'idée était de pouvoir faire le lien avec les compétences développées à l'extérieur de l'école via le web classeur. Or, il s'avère que transformer son expérience directe pour en faire un document écrit n'est pas du tout « naturel », facile, spontané, bref ne vient pas à l'idée des élèves en difficulté. L'écrit, pour eux, n'est pas confortable, peu rassurant, ils ne s'y trouvent pas bien sans accompagnement.

De plus, la référence à l'extra-scolaire révèle évidemment les écarts sociaux. D'ailleurs, lors de la présentation du web classeur aux élèves, aux familles, difficile d'éviter les exemples des voyages faits qui pourraient prêter à l'écriture, des activités menées .....et pour ceux qui n'ont pas tout cela ? Certains ont des expériences variées dans leur milieu familial, d'autres vivent des choses très banales, peu variées, ou même des s

Rappelons en effet que c'est une partie inhérente au travail de l'enseignant de faire en sorte que le savoir scolaire et le travail qui permet de l'acquérir soient en lien avec ce que vit l'élève, les univers qu'il rencontre. Grâce aux situations pédagogiques qu'il propose, à sa posture bienveillante qui accueille sans jugement de valeur les références culturelles des élèves<sup>3</sup>, leurs questions. Que le plaisir de la réussite et de l'apprentissage est davantage possible quand le travail proposé tient compte des capacités/niveau de l'élève, ce qui nécessite une vision suffisamment fine de chaque élève (et le livret de compétences aide en ce sens, même s'il manque de finesse à l'intérieur de chaque item). Que l'enseignant est en bonne place pour favoriser le lien avec la famille.

Les ateliers ont donc le mérite d'avoir montré ce que beaucoup ont dit ailleurs : les situations d'apprentissage doivent être constamment repensées en fonction des publics que l'école accueille pour garantir le lien entre les savoirs proposés et les élèves.

Laurence Ukropina, professeur

---

<sup>3</sup> Cf Sarah Minella, « Violences de l'école », Les Cahiers pédagogiques, mars 2011